

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 7 AOÛT 1846.

No. 53

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

En rendant aujourd'hui compte des examens des élèves du Petit Séminaire de Québec, nous accomplissons une tâche bien douce, plus douce que ne l'est d'habitude la tâche du journalisme, douce par le souvenir, douce par le passé et douce pour l'avenir. L'année dernière, triste de la tristesse et de l'infortune générales, cette belle et vénérable institution, se couvrait du crêpe funèbre; par respect pour une grande infortune, elle faisait trêve avec les usages antiques, elle imposait silence aux manifestations de ses succès et de son triomphe. Elle était muette de douleur, mais elle n'était pas atteinte dans sa vitalité. Aujourd'hui que Québec s'élance, plus brillant et plus durable, de ses cendres calcinées, elle se manifeste avec lui sous un aspect rajeuni et plus viril; elle franchit d'un bond l'espace comme pour regagner un temps perdu. On peut dire que cette année, elle s'est montrée plus digne que jamais de la sublime mission de l'enseignement dont elle s'est chargée. Il y a aujourd'hui seize ans que le séminaire de Québec, effectuait des réformes importantes dans l'enseignement classique; ces réformes sont venues croissantes jusqu'à ce jour. Il faut dire à la louange de la plupart des autres institutions du même genre, dans le pays, qu'elles se sont courageusement jetées dans cette voie de perfectionnements à la suite de leur sœur aînée. Les directeurs du séminaire de Québec ont compris qu'ils étaient chargés de former une société, non seulement en lui fournissant, chaque année, des membres utiles et éclairés, mais encore en la stimulant par l'exemple, en la dirigeant par des conseils utiles sous le point de vue matériel autant que sous le point de vue moral; en lui montrant ce qu'elle peut faire parce qu'elle a déjà fait. Ces hommes généreux, qui se vouent, autant de cœur que d'intelligence, à l'enseignement de la jeunesse, ont conçu une grande pensée nationale et l'ont dite aussi énergiquement par des faits que par l'expression; c'était là la belle position, mais la seule position qu'ils pussent prendre; ils ne pouvaient vouloir, ils ne devaient exprimer, que ce qui pouvait être accepté par tous sans distinction d'origine et d'opinion. On ne peut d'aller plus loin dans cette voie, peut-être serait-il utile de dire en peu de mots, et autant que notre mémoire nous le rappellera, ce qui s'enseigne au Petit Séminaire de Québec; nous demandons à l'avance pardon pour les oublis et les erreurs. Nous avons vu avec satisfaction que l'anglais y occupait plus que jamais une large part des études, l'anglais devenu si essentiel à connaître dans l'état mixte de notre société; outre la langue fondamentale, le français, on y enseigne encore le grec et le latin, en même temps que la géographie, l'histoire, les lettres, la philosophie intellectuelle, comprenant la logique, la morale et la métaphysique, les mathématiques comprenant l'arithmétique simple, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, rectiligne et sphérique, les sections coniques avec leurs nombreuses applications, le calcul intégral et différentiel, et les sciences physiques, telles que la physique proprement dite, la chimie et l'histoire naturelle, dans ses trois grandes divisions; nous oublions de mentionner la tenue des livres. Voilà en résumé le cours d'études classiques qui peut faire honneur, non-seulement au Canada, mais encore à tous les pays de l'ancien et du nouveau monde; ce cours est de neuf années. Nous ne prétendons pas dire que cet enseignement n'est plus susceptible d'améliorations et qu'il est arrivé aux dernières limites de la perfectibilité; non ce n'est pas ainsi que l'entendent les habiles directeurs et professeurs du Petit Séminaire, qui font de constants efforts pour atteindre un perfectionnement auquel il serait impossible d'assigner des limites, puisque de nouveaux faits, de nouveaux phénomènes puisés dans les secrets inépuisables de la nature physique, et dans ses lois simples et fécondes tout à la fois, ajoutent chaque jour au programme des matières utiles à étudier et à connaître. Il faut qu'une institution enseignante (nous parlons d'une institution supérieure), pour être à la hauteur de sa mission, suive le progrès des sciences et des arts, il faut, si l'on peut parler ainsi, qu'elle accompagne les intelligences d'élite dans leurs marches aventureuses vers de nouvelles découvertes pour en recueillir toutes les émanations. Aujourd'hui la vapeur qui a déjà commencé son œuvre prodigieuse, paraît destinée à changer la face du monde dans ses trois caractères moral, social et physique; il faut donc, pour ainsi dire, se lancer avec elle dans l'espace pour en contempler les merveilles; qui vous a dit que demain l'électricité, sous un aspect ou sous un autre, n'est pas destinée à quelque chose de plus prodigieux encore? Est-ce que déjà elle ne transporte pas la pensée comme par magie d'une extrémité de l'Amérique à l'autre, plus rapidement qu'elle n'est conçue? Pour faire partager ces utiles prodiges à la société au milieu de laquelle elle vit, il faut

donc qu'une institution se lance prudemment mais avec la vitesse de la vapeur et de l'électricité vers l'avenir. C'est aussi ce qu'a fait, plus que jamais, cette année, le Séminaire de Québec. Treize ou quatorze professeurs sont journellement occupés au travail de cette grande et continuelle transformation, avec des moyens matériels qu'on ne trouverait peut-être nulle part en Amérique, réunis en aussi grand nombre. Un superbe cabinet de physique, un laboratoire complet, où se répètent chaque année toutes les opérations chimiques utiles; un cabinet d'histoire naturelle où la minéralogie est complète, une bonne bibliothèque, forment les richesses scientifiques de cette institution. Parmi les professeurs il s'en trouve dont les talents et les lumières seraient honneur à tous les pays. Si l'on dit maintenant que nos hautes institutions sont en avant de notre société, nous répondrons: c'est que notre société ne va pas assez vite, c'est qu'elle ne s'est pas profitée de tous les moyens de prospérité et de bien-être intellectuel et matériel qui se trouvent abondamment et partout au milieu d'elle. Honorons donc, protégeons donc ces belles institutions, parce que si on les laisse envahir par les niveleurs ou tomber par indifférence, que nous restera-t-il pour les remplacer? Allons donc dire à l'européen qu'ici en Canada, dans ce pays que l'on croit habité uniquement par des tribus errantes et sauvages, l'on obtient pour rien, littéralement rien, la meilleure éducation classique possible, il ne vous croira pas, il vous prendra pour un second Gulliver qui fait part aux étrangers des voyages qu'il a faits dans les domaines d'une mensongère imagination.

Nos occupations ne nous ont pas permis d'assister à tous les exercices du Petit Séminaire, mais ce que nous avons vu et entendu nous est une garantie suffisante pour ce qu'il ne nous a été donné ni de voir ni d'entendre; les professeurs et les élèves ont également fait leur devoir. Nous avons vu dans la foule des professeurs, un prêtre qui depuis seize ans se voue religieusement et cordialement au plus humble des enseignements, parce qu'il a compris qu'il fallait avant tout poser des fondements solides, nous assurer de la se retrouverait nulle part ailleurs que dans une institution religieuse.

Tout, jusqu'aux récréations, dans les exercices de cette année, avait un but utile. La deuxième séance du premier jour se terminait par une imitation d'assemblée comme il s'en fait journellement des milliers aux États-Unis pour des milliers d'objets. Ce peuple, dont les destinées sont si prodigieuses, n'est-il pas constamment en mouvement, dans ses efforts pour tendre vers le bien-être et vers un état meilleur. Il s'assemble sous les divers points de son immense territoire, pour discuter toute sorte de sujets et toute sorte d'intérêts. Ici ce sont des hommes qui comprennent les éléments nécessaires des sociétés, réunissent leurs efforts et leurs moyens pour bâtir des églises ou envoyer des missionnaires aux dernières limites du territoire, dans la crainte que, s'il se formait de nouvelles sociétés manquant de croyances et de mœurs, celles-ci ne mettent en danger leurs propres libertés sociales et politiques; là ce sont les habitans d'une commune qui s'assemblent pour décréter la construction d'une nouvelle maison d'école parce que ces hommes ont compris que c'est principalement à l'éducation qu'ils doivent leur étonnante prospérité; plus loin l'on procède à l'élection des officiers de la commune, et tout près de là, à celle des membres de la législature. Au même instant, dans les murs d'une grande ville, sont réunis sous le nom de convention les délégués d'un ou de plusieurs états, soit pour jeter les bases d'une nouvelle constitution, soit pour protester contre une loi nouvelle qui les affecte dans leurs intérêts agricoles, industriels ou commerciaux. Il s'agissait ici, au collège, d'une assemblée de délégués chargés de discuter la question de l'esclavage. Les uns se prononçaient pour l'abolition, les autres la rejetaient; on se sépara sans rien décider. Il faut dire que sous cette enveloppe badine, il se cachait une véritable enseignement. On sait que s'il est des amis sincères de l'abolition, il en est un grand nombre qui en exploitent le mot à leur profit; il en est de même de l'esclavage; les uns y tiennent par intérêt, d'autres parce qu'ils pensent qu'il serait dangereux de rompre d'un coup les liens de trois millions d'hommes qui n'ont pas appris la civilisation et la liberté, en contact même avec la civilisation et la liberté. Cette petite représentation se fit en langue anglaise.

Les deuxièmes séances du second et du troisième jour se sont terminées par une discussion de la plus haute importance; le sujet de cette discussion est national et canadien: "qui du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, mérite le plus l'attention du pays et du législateur?" Comme de raison, chaque orateur se montrait exclusif pour donner plus de force à l'excellence

de sa thèse; mais cette exclusion même le portait à plus de recherches et de statistiques qui toutes ont leur utilité. Cette longue discussion, qui a pris une large part de deux séances, était parsemée d'aperçus heureux, de renseignements précieux et de fines allusions. Nous sera-t-il permis d'espérer que l'auteur infatigable de ce travail ne l'ensoufflera pas dans quelque coin obscur de son cabinet d'étude, et ne le dérobera pas au public auquel il est dû, en substance du moins. C'est précisément cette discussion qui nous a fait dire quelque part dans cet article, qu'en s'élançant de son silence, le Petit Séminaire de Québec se montrait sous un aspect nouveau et rajeuni. Sous les yeux roulants de la discussion, l'on voyait briller aux regards d'un nombreux auditoire des objets d'industrie de tout genre, fabriqués dans le pays; c'étaient châles, pièces d'étoffe, cuir noir, échantillons d'imprimerie, de reliures, chapeaux de soie, etc. On croyait d'assister à une véritable exhibition; on était étonné de voir que l'on pouvait faire tant et de si bonnes choses dans le pays, et l'on se demandait et l'on se disait: pourquoi ne pourrait-on pas faire plus? C'est au moyen de semblables exhibitions aidées du raisonnement et des statistiques que l'on peut stimuler l'industrie du pays, et la faire sortir du sommeil qui la tue. Il a été dit au milieu de la discussion que si on avait autant fait, que si on avait dépensé autant d'argent (4 millions de livres) pour l'agriculture du pays que pour ses canaux, que si on y avait établi des fermes-modèles, (1) celui-ci serait dans un état plus prospère qu'il ne l'est aujourd'hui; c'est là une grande vérité. Les habitans du Canada devraient partout s'assembler pour demander des fermes-modèles. En attendant ce serait rendre un vrai service que de publier le catholicisme du petit Baptiste sur la manière de cultiver, et les sages leçons du père Hébert. Ce sera une grande œuvre nationale que l'établissement des manufactures en grand et l'amélioration de l'agriculture.

Nous sommes encore de l'avis que le B.-Canada pourra prospérer encore une fois, si le ciel ne continue pas à lui être contraire, et si l'habitant comprend le besoin d'améliorer sa culture, la législation venant en même temps à son aide. Mais si l'agriculture doit en général suffire à la consommation intérieure, nous n'osons pas croire qu'elle devienne jamais la source principale de notre prospérité et de notre agrandissement. Le climat ne nous soutient pas comme aux belles régions de l'ouest, et jamais sous ce rapport nous pourrions supporter avec elle la compétition sur les marchés étrangers. Il ne faut pas ignorer que nous touchons à une ère nouvelle; il ne faut pas oublier que la législation impériale nous a ôté d'un coup l'abri de ses ailes protectrices, et qu'elle a lancé le commerce, cet impétueux courrier, dans les plaines indéfinies de la liberté. Mais nous avons d'autres sources à exploiter. N'avons-nous pas un fleuve magnifique, aux eaux profondes? n'avons-nous pas des pouvoirs d'eau semés sur toute l'étendue du pays comme les étoiles dans l'immensité des cieux? les forces motrices qui ne coûtent rien cela si l'on peut parvenir à régulariser et non détruire le commerce du bois, on ne doit pas craindre l'avenir.

Journal de Québec.

CORRESPONDANCES.

M. L'ÉDITEUR,

La paroisse de Ste. Scholastique ne compte que vingt ans d'existence; c'est elle néanmoins qui a donné le branle aux autres paroisses voisines vers cette régénération morale dont les heureux effets sont si bien sentis depuis quelques années. Une retraite y eut lieu en 1841: elle commença le 24 janvier et finit le 2 février suivant. Dans cet espace de dix jours 7400 personnes s'approchèrent de la table sainte. Cette multitude fut, comme un seul homme, excitée au repentir, à la religion et à un changement aussi prompt que durable, par la voix puissante du pieux évêque de Nancy. Il y accourut des gens de Montréal, de St. Laurent, de Bytown, de St. Martin, St. Benoît, Ste. Rose, Ste. Thérèse, St. Eustache, Ste. Anne des Plaines, St. Roch de l'Achigan, St. Jérôme, St. Colomban, St. Hermas, St. André, Rigaud, Vaudreuil, St. Augustin, etc.

Quoique les paroissiens de Ste. Scholastique eussent conservé dans le même degré les fruits de cette retraite, (ce qui est prouvé par le nombre de communions pascales à peu près le même chaque année depuis cette époque), cependant comme le juste a une soif insatiable de la justice, ils sollicitaient depuis deux ou trois ans leur curé de leur procurer une mission. Celui-ci, persuadé que plus elle serait différée, plus elle serait désirée de tous et produirait de meilleurs effets, montrait une opposition dont les motifs, à lui seul connus, causaient quelque peine aux paroissiens, tout en augmentant leur désir. Enfin croyant que le temps de se rendre à leurs vœux était arrivé, il consentit l'an dernier à cette mission qui, par divers incidens, n'a pu avoir lieu que cette année.

Nous ne dirons rien du zèle patient et charitable, de l'éloquence sage et solide, quoique simple, des missionnaires: les œuvres merveilleuses qu'ils ont faites ailleurs, ont fait connaître leur mérite, et nous n'apprenons rien au public. Mais ce que nous ne pouvions taire, c'est que les paroissiens ont parfaitement correspondu à la grâce de Dieu et au zèle des missionnaires. Du

(1) Il serait à souhaiter qu'on introduisit les Frères Agriculteurs, dont nous avons parlé dans notre numéro 51 du 31 juillet. Ils pourraient opérer dans l'agriculture les mêmes merveilles que les Frères de la Doctrine Chrétienne ont opérés dans l'instruction.

Note de l'Ed. des Més.

matin au soir une foule pressée encombrait la vaste église de la paroisse. A près les instructions, les confesseurs entendaient les nombreux pénitens qui se présentèrent pour faire leur paix avec Dieu et trouver ce repos de la conscience qui est au-dessus de tout sentiment, et que le monde ne peut donner: De 2000 communions dont est composée la paroisse de Ste. Scholastique, il n'en est resté qu'environ vingt qui ont refusé d'écouter la voix du Seigneur. Passa le ciel que le mépris qu'ils ont fait de ses grâces ne leur attire point de châtiment exemplaire.

Le 9 juillet soixante et quinze enfans vinrent avec un ordre admirable s'asseoir pour la première fois à la table du Seigneur, et préludèrent à cette belle communion générale des personnes du sexe qui eut lieu le 12 suivant, jour de la Dédicace. Qu'il fut beau au ciel et à la terre le spectacle que donnèrent ce jour là 972 personnes du sexe qui se nourrirent du pain des anges avec cette piété qui leur est propre! Avant et après, plus de trente avaient eu et eurent encore le même bonheur.

Les hommes ne le cédèrent pas aux femmes. Le mardi suivant, 14 juillet, on en vit 1603 venir avec une édifiante et noble piété s'asseoir à la même table du Seigneur que leurs épouses, leurs filles et leurs sœurs avaient environnée quelques jours auparavant.

Ce même jour ces nobles et fervens chrétiens s'honorèrent encore en honorant le digne Coadjuteur de Mgr. de Montréal, qu'ils allèrent chercher à St. Hermas. La brillante cavalcade qui l'amena à Ste. Scholastique, était, avec ceux de St. Hermas, de 200 hommes. Sa Grandeur avant de descendre, adressa des remerciemens à ces cavaliers rangés en bon ordre autour de sa voiture, en termes qui marquaient combien elle était sensible à ces démonstrations respectueuses qui partaient de cœurs religieux.

Au moment où l'Evêque allait faire son entrée solennelle dans l'église, parurent ces quelques prélicans ou colporteurs de bibles, qui depuis quelques années habitent Ste. Scholastique. A leur tête était un être aussi respectable que le chef de cette troupe qui prit Notre Seigneur au jardin des oliviers. Ils eurent l'effronterie de dogmatiser; mais ils se virent bientôt sans auditeurs, et leur succès a été si grand qu'un vicillard, leur adepte depuis environ douze ans, les a laissés pour rentrer dans le sein de l'Eglise qu'il édifie maintenant.

Le 15 juillet, 571 personnes reçurent la Confirmation, et le 16 le même sacrement fut encore conféré à 121 personnes; ce qui forma 692 personnes.

Ce même jour fut béni par Mgr. de Martyropolis une magnifique croix de 5 pieds qui est placée sur une colonne dorique de 25 pieds de hauteur avec le piédestal, sur la place, en face de la grande porte de l'église. C'est, au témoignage des missionnaires, le plus beau monument qui ait été érigé depuis qu'il y a des missions. Pierre Joseph Lamoureux, habile peintre et sculpteur, en a fait le travail avec son beau-frère Joseph Miché. La croix placée sur un socle en pierre orné et surmonté de quatre colonnes portant une belle couronne de fleurs, fut mise à environ cinq arpens de l'église dans un vaste champ bien uni. La procession composée de 2000 personnes au moins s'y rendit avec un ordre admirable, établi par des missionnaires et gardé exactement par les paroissiens.

Une milice nombreuse et bien organisée bordait le chemin par lequel marchait le clergé, que précédaient près 200 demoiselles en habits blancs, enrôlées depuis quelques jours dans la Congrégation de Marie Immaculée; une d'elles portait une superbe bannière faite à la hâte pour la circonstance. La cavalerie composée de plus de 200 cavaliers s'avancit majestueusement à la suite. En arrivant, chacun se rangea de la manière qui avait été déterminée, autour du brancard portant la croix. Alors élevant la voix, Mgr. adressa très à propos quelques mots à cette multitude parmi laquelle flottaient çà et là en nombre immense de charmans pavillons de toute grandeur, et donna la bénédiction solennelle. Lorsqu'elle fut finie, au signal donné, toute la multitude, comme un seul homme, tomba à genoux, et des chants de triomphe retentirent. Après que les principaux du clergé et des officiers de la milice et de la cavalerie eurent embrassé la croix, les porteurs, en joli costume, levèrent le brancard, et la procession retourna en bon ordre à l'église. En arrivant la croix fut placée sur la colonne, et mille voix répétèrent les paroles qu'elles avaient fait entendre après la bénédiction: Vive Jésus, vive sa croix. Puis se prosternant encore, tous saluèrent la croix: O Crux ave, spes unica. Puis le chœur chantant: Entonnons, chrétiens, aujourd'hui, l'hymne de la reconnaissance, on entra dans l'église où tout se termina, après les adieux touchans des missionnaires, par la bénédiction du St. Sacrement.

Vers trois heures après midi, les paroissiens de St. Colomban vinrent avec une petite cavalcade chercher Mgr. Prince que conduisirent quelques marguilliers de Ste. Scholastique et un bon nombre d'autres paroissiens. En même temps partirent les missionnaires qui furent menés à St. Augustin avec une suite de 128 cavaliers et de 52 voitures. Des larmes s'échappèrent des yeux de ceux qui ne purent les accompagner, en les voyant partir. Dimanche honorable pour les paroissiens de Ste. Scholastique qui ne peuvent oublier ceux qui leur ont annoncé la parole de Dieu, et qui rappelle ce que firent les chrétiens de Milet, lorsque St. Paul leur fit son dernier adieu.

"Toute civilisation" commence par les prêtres, par les cérémonies religieuses, par les miracles même, vrais ou faux, n'importe. Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais, il ne peut y avoir d'exception à cette règle, dit le savant de Maistre, Du Pape 2, ch. 6, p. 209.

Ce sont les prêtres qui ont commencé la civilisation en Canada, qui l'on affermie et qui la développent chaque jour par les catéchismes, l'éducation

élémentaire et la haute éducation. Oui, ce sont les prêtres qui ont fait les Canadiens si bons, si aimables, qu'ils ravissent d'admiration les étrangers qui viennent ici. Oui, c'est aux prêtres seuls que les Canadiens doivent cette conduite, morale, noble et religieuse, cette bonne éducation; ces collèges dont ils sont les fondateurs et les soutiens et d'où sont sortis ces hommes dont s'enorgueillira même la vieille Europe.

Hélas! Pourquoi donc travaille-t-on à détruire la cause d'où viennent de si heureux effets, je veux dire l'influence du clergé sur l'éducation, qui forme les générations? Il y a quelques années, les lois touchant l'éducation mettaient le curé à la tête des écoles paroissiales, l'an dernier elles le mettaient de droit dans la corporation des commissaires d'écoles, cette année il est sur le même pied que ses paroissiens; il est éligible, si les paroissiens le jugent à propos, et s'il a un revenu suffisant. "La religion, disait, y a bientôt deux mille ans, l'orateur Romain, est l'âme de tout. *Omnia religione moventur.*" On veut donc détruire la société, en lui ôtant ce qui est son âme, les prêtres par qui est connue et entretenue la religion chez les petits et chez les grands. On veut donc vérifier ce mot d'une profonde vérité, puisqu'il est sorti de la bouche d'un J. J. Rousseau: "Il n'est point d'empire au berceau duquel n'ait présidé la religion." D'où découle nécessairement cette autre vérité prouvée par l'histoire: "Il n'est point d'empire à la chute duquel n'ait présidé l'impunité." Les prêtres, écho de l'éternelle vérité, crient sans cesse de toute part: "Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné comme par surcroît." Les apôtres du monde crient: Cherchez avant tout les moyens de vous enrichir, de bien cultiver, de bien vous divertir; vous penserez ensuite à être vertueux, religieux, si cela vous plaît, et si vous en avez le temps, après que les soins et les jouissances physiques auront abruti votre esprit et ruiné votre corps. Mais où me laissé-je entraîner?

Voici ce qu'on lit sur les faces du piédestal de la colonne érigée pour perpétuer le souvenir de la mission.

Monument élevé à la gloire de la religion par les citoyens de Ste. Scholastique pour perpétuer le souvenir de la mission donnée en juillet 1846 par les RR. PP. Oblats.

A Jésus-Christ pour toujours.

Ce monument pieux de la reconnaissance
N'égale jamais tes bontés, ta clémence;
Mais si tu veux nos cœurs pour prix de ton amour,
Seigneur, ils sont à toi, garde les sans retour.

A Marie pour toujours.

Tes enfans de ton bras connaissant la puissance
Et de ton cœur sacré l'amour et la clémence,
T'ont donné pour toujours la garde de ces lieux,
Comptant que sous ton aile ils parviendront aux cieux.

In hoc signo vinces.

Si jamais l'ennemi vient assaillir vos cœurs,
Chrétiens, fixez ce signe, et vous serez vainqueurs.

C'est le P. Brunet, de concert avec ses confrères de la mission, Dandurand, Fissette, qui ont fait ces pièces.
Ste. Scholastique, 19 juillet 1846. UN SPECTATEUR.

Examen des élèves du couvent du St. Nom de Jésus-Marie de Longueuil.
M. L'ÉDITEUR,

Nous sommes arrivés à une époque de fêtes véritablement nationales, puisqu'il s'agit de cette joie indicible que nous éprouvons comme amateurs et comme participants, pour ainsi dire, aux succès qui couronnent la jeunesse dans les exercices littéraires de nos maisons d'éducation; en effet l'éducation n'est plus comme autrefois une chose plus connue en théorie qu'en pratique. Aujourd'hui c'est un sujet vital qui électrise tous les âges, toutes les conditions; grâce aux efforts constans du clergé, réunis à ceux du peuple et de la législature, les établissemens d'éducation sont à l'ordre du jour. Sans parler de l'ancienne institution des Dames de la Congrégation toujours justement appréciée, ni de la maison naissante des Dames du Sacré Cœur, je me bornerai, (car je n'entends parler ici que de nos jeunes personnes du sexe,) à l'établissement tout nouveau, bien que déjà en progrès, des Sœurs du St. Nom de Jésus-Marie, établies au village de Longueuil. Le public ignore peut être l'existence de cette utile Institution. Qu'il me suffise de dire qu'elle est une émanation; ou mieux, une création de l'ordre des Oblats de l'Immaculée Conception de Marie, lesquels, pour le dire en passant, ont produit dans tout le pays, depuis les bords du Saguenay jusqu'à la Rivière Rouge, les plus heureux effets dans l'ordre de la religion et de la morale. Elle fut bien philanthropique l'idée qui a suscité l'Institution des Sœurs du St. Nom de Jésus-Marie, dont la vie est tout dévouée à l'éducation de la jeunesse! Celles-ci prennent la jeune enfant au sortir du berceau, la forment, l'élèvent, et la préparent à remplir un jour la sublime mais pénible vocation de la femme forte de l'Écriture. J'ai vu de mes yeux la manière avec laquelle on cultive cette jeune plante, et j'ai pu l'apprécier. Mais sans m'arrêter aux détails de l'éducation que l'on donne aux élèves de la communauté de Longueuil, actuellement composée de vingt quatre membres en y comprenant les postulantes, je me bornerai à rapporter succinctement l'examen solennel qu'elles ont subi le 30 du mois dernier. Car il ma été donné de suivre leurs exercices littéraires publics; jeudi à 10 heures, tems fixé pour l'ouverture des séances, il y avait affluence aux avenues de la maison; affluence du peuple avide de voir, d'entendre et d'admirer cette intéressante

jeunesse qui donne tant à espérer de son avenir; affluence du clergé, puisque son digne chef, Monseigneur de Montréal, arrivait accompagné de trente prêtres de son diocèse, directeurs professeurs etc, tous éminemment dévoués à la cause sacrée de l'éducation; la salle était donc encombrée malgré une pluie battante: car comme les ombres qui animent les couleurs d'un tableau de même la contradiction, parfois, ne fait que reléver la scène. La séance s'ouvrit par l'exécution d'un concert mélodieux donné par les élèves sous la conduite d'un des RR. PP. Oblats et de Monsieur Bersinger dont le nom est célèbre comme musicien. Là vous voyiez 130 élèves, y compris 70 pensionnaires, vêtues d'un costume riche, quoique modeste, toutes portant la robe blanche avec l'écharpe de soie et satin bleu ciel passée de dessus une épaule sous l'autre; l'uniformité offrait un coup d'œil magnifique. Je ne parlerai pas de la délicatesse ni de l'élégance des décorations, c'est assez dire qu'elles furent en harmonie avec les concerts qui se renouvellaient de demi-heure en demi-heure dans les deux séances, et où les accens des voix de douze jeunes filles se mariaient admirablement avec les accords d'un piano de qualité supérieure touché par l'une d'elle. Je croirais blesser leur modestie en les nommant; qu'il me suffise de dire que toutes ont été jugées dignes de porter la fleur que leur offrit le dilettanti.

Les exercices successifs ont été la lecture avec analyse dans les deux langues, la géographie dans ses diverses parties avec l'usage du globe, l'arithmétique, la géométrie pratique, le dessin linéaire, l'histoire du Canada, celles de France et d'Angleterre, l'histoire sacrée et profane, la mythologie; sur toutes ces diverses branches les élèves ont répondu avec autant de grâce que d'aplomb; puis ont été passés de main en main les cahiers d'écriture, d'arithmétique, de géométrie et de dessin, dont le public a admiré les différentes esquisses; il ne faut pas non plus oublier la tenue des livres de comptes en parties simple et double; il était facile de voir l'activité et l'intelligence qui avaient guidé les jeunes élèves dans l'opération de leurs devoirs respectifs; enfin après une variété d'exercices entremêlés de fables, de chansons françaises, anglaises (1) et italiennes, et de charmantes petites pièces comiques dans les deux langues, a paru le magnifique drame de la religion consolatrice, et triomphante du malheur. C'est une jeune fille de 17 ans qui vient de perdre sa mère (ce rôle fut d'autant mieux exécuté de la part de la jeune actrice qu'elle a perdu depuis peu d'années son père et sa mère, et reste orpheline.) Si jeune encore elle devient mère par adoption de deux sœurs, dont l'une n'a que quatre ans, et l'autre six; elle n'a plus de parens au monde qu'une vieille tante que l'avarice rend plus froide que l'or qu'elle palpe. Celle-ci n'a qu'une idée fixe, son "biau" moulin et le revenu qu'elle en tire; toutefois, elle consent par pitié à jeter du pain à la petite famille orpheline, durant quelques jours: encore la gourmande-t-elle dans son humeur acariâtre et jalouse. La jeune fille éplorée lève les mains au ciel, ses yeux sont baignés de larmes; ses vœux sont ardens, sa prière fervente, bien que ses sanglots étouffent par fois ses paroles. "O religion sainte! s'écrie-t-elle; viens à mon secours, ouvre moi ton bras tutélaire, mes sœurs vont elles mourir! moi aussi je mourrai de douleur, de désespoir. A moi, ô religion! refuge des s'assied . . . et pleure . . . un moment de silence magique . . . le rideau se tombe—les esprits sont dans l'attente—Voilà que tout-à-coup, le rideau se lève, et comme par enchantement, se dessinent au fond du théâtre, comme quatre magnifiques ombres, autant de jeunes filles somptueusement vêtues. C'est la religion, et ses trois inséparables compagnes, la foi, l'espérance et la charité. La religion s'avance enveloppée d'un voile mystérieux qui semble la dérober aux regards de l'œil humain, en ne lui laissant qu'entrevoir ses profonds mystères; la foi est appuyée sur une longue croix, dont la sommité repose sur une boule d'or, pour annoncer qu'elle domine sur toute la terre. L'espérance porte à la main son ancre, qui doit fixer notre cœur flottant sur les vagues orageuses d'une mer inconstante; enfin la charité vêtue d'un vaste manteau de pourpre porte à la main un cœur enflammé pour nous faire souvenir que nos cœurs doivent brûler d'amour pour celui qui nous a créés. Les vêtemens symboliques de ces quatre vertus personnifiées rappelaient par leurs richesses ces majestueux habillemens des anciens peuples de l'Asie, où Dieu avait placé la seule nation qui connaît son saint nom. Le langage de ces jeunes personnes est grand, leurs paroles sont sublimes. Alors un changement soudain s'opère dans l'esprit et le cœur de la jeune fille; de craintive qu'elle était, elle devient confiante, courageuse, entreprenante.—La scène change—voici qu'une princesse pieuse et charitable cherche de petites orphelines qu'elle veut élever comme ses propres enfans. Elle les trouve dans les tendres sœurs de la jeune mère adoptive. Elle les demande: celles-ci les lui confient: son abandon est sublime: elle voit là l'œuvre de la religion; elle en congratule le ciel . . . les petites filles partent avec leur bienfaitrice—elles pleurent, mais de joie; elles ont retrouvé une autre *maman*, bonne comme la première, —alors tous se réjouissent et les enfans rayonnantes de joie, et la belle aînée heureuse du bonheur de ses sœurs, et la dame qui va faire du bien en mère dévouée, et puis . . . certes, la vieille tante Catton qui sans inquiétude va jouir tout à l'aise du revenu de son "biau" moulin . . . enfin tous les assistans qui expriment leur enthousiaste satisfaction par un tonnerre d'applaudissemens!!!

S'il m'est permis de le dire, j'ai assisté quelquefois à des scènes où l'artiste se montrait digne de tout son talent; eh bien! je dois le dire, jamais je

(1) Dans les discours et drames, anglais on se trompait même sur l'origine de ces demoiselles, tant la langue anglaise leur paraissait aisée et naturelle.

n'éprouvai de plaisir plus pur, d'émotions plus vives, de sensations plus douces qu'à l'audition et à la vue de cette délicieuse petite scène où la fiction jouait la vérité à merveille.—Ensuite eut lieu la distribution des prix où comme de coutume le mérite fut couronné. Ensuite Monseigneur fit une touchante allocution, d'abord à l'intéressante jeunesse, qu'il complimenta fort délicatement, puis au digne curé de Longueuil qui, par de constans sacrifices consolide l'établissement des Dames du saint nom de J. M., puis au peuple de Longueuil qui coopère avec chaleur au soutien de l'institution, puis aux parens en général qui confient l'éducation de leurs jeunes filles à la sollicitude de nos dignes religieuses. « Qu'ai-je besoin, dit le prélat, de vous entretenir plus longtems; ce que vous avez entendu, ce que vous voyez encore parle éloquemment à votre esprit et à votre cœur.—Et les couronnes qui ceignent le front de vos enfans, et la joie rayonnante de leur visage, et cet air de modestie qui vous charme, disent bien haut les principes qu'on leur inculque dans cette maison. »

Ensuite, le public a été admis à visiter les charmans petits objets, ouvrages des élèves; mille curiosités que le citoyen poli a su convertir en *basar*. L'on eut dit un réunion de Dames déployant avec grâce leurs magnifiques corbeilles de fleurs; on y remarquait des ornemens d'église d'une grande richesse; mais il ne faut pas oublier un superbe fromage orgueilleux d'avoir attiré les fashionables élégantes d'un bazar; fait de la main de trois des jeunes élèves; je vous assure qu'il n'a pas eu à reprocher l'indifférence des gourmets; je ne dois non plus oublier de dire que dans cette maison l'art culinaire comme celui du fromage fait partie de l'instruction.

Enfin le lendemain matin toutes nos lauréates sont allées déposer leurs couronnes aux pieds de la statue de la Ste. Vierge, et après la consécration de leur part, par la bouche du Supérieur des Oblats, à la Reine des Vierges, elles se sont donné et à leurs dignes maîtresses l'adieu touchant du départ.....

Public éclairé, si ce récit vous paraît chargé, permettez que je vous hasarde un avis; dans un mois, lors de la rentrée des classes de la maison de Longueuil, faites l'agréable traverse de la ville au village... puis venez et voyez, *veni et vide*.

F. X. V.

Longueuil, 2 août 1846.

Aujourd'hui on combat les abus, demain on combatra les choses.

GLERENDEL.

BULLETIN.

Incendie du village de Laprairie.—Le Courrier des Etats-Unis.—Bazar.—Noyé.—Nouvelles d'Europe.—Rite pour conférer les degrés en théologie.—Les ouvrages de M. Brownson recommandés à Rome.—Commission pour les catholiques en Russie.—L'assassin de Trabado.—Les anglais en Cafrerie.—Ordonnances du roi des Pays Bas.—Décès.

plus! Mardi, vers sept heures du soir, les étincelles d'une forge ont suscité une incendie qui, en quelques heures, a réduit en cendre plus d'une centaine de maisons. Le presbytère et une maison des Sœurs de la Providence sont aussi consumés. Hélas! combien de familles qui, riches un instant auparavant, et en un moment dépourvues de tout, ont passé la nuit sur le rivage à se lamenter à la lueur des flammes, qui achevaient de détruire ce qu'elles n'avaient pu sauver. Les RR. PP. Jésuites ont perdu une bibliothèque considérable et des manuscrits précieux; sans compter que, comme les autres, leurs provisions ont été détruites par le feu, et qu'ils ont été obligés d'envoyer chercher des provisions à leur noviciat, tant pour eux que pour ceux qui étaient réduits à la même extrémité. Dans l'après midi, une dame riche auparavant, étant encore à jeun, a été obligé d'aller demander un morceau de pain aux bonnes Sœurs de la Providence, pour ne pas tomber de faiblesse; on ne peut se former une idée du désastre qui règne encore dans ce malheureux village. Les personnes charitables de la ville, nous n'en doutons point, partageront encore avec leurs frères souffrans. Il est à regretter qu'il n'y eut pas de pompes dans ce grand village. On y a envoyé celles de la ville; mais comme on a été obligé de les traverser à Longueuil, elles sont arrivées trop tard pour protéger le village; mais assez à tems pour sauver l'église, qui commençait déjà à brûler par un endroit qui n'était pas couvert en ferblant. Quand Boucherville brûla, les journaux insistèrent à ce que tous les villages eussent des pompes. Le terrible accident de cette semaine doit être un avertissement que l'on ne doit pas oublier.

—Le *Courrier des Etats-Unis* a produit dernièrement un article curieux, et d'une originalité achevée; il confond tout, le sacré et le profane, les sociétés libérales et les sociétés secrètes, les associations chrétiennes et les loges maçonniques; il nous parle de clergé campagnard et de clergé citadin, distinction aussi nouvelle que ridicule; il nous apprend qu'il existe une espèce d'antipathie entre le clergé canadien et le clergé français qui, dans les Sul-

picieus, possède un royaume canadien avec des fortunes princières. Que reste-t-il encore à inventer?... L'évêque de Montréal dans un mandement contre les sociétés secrètes a anathématisé toutes les sociétés, toutes sans exception, celle même de la tempérance qu'il a tant à cœur de promouvoir, celle de St. Jean-Baptiste, qu'il a même honoré de sa présence le jour de la fête nationale! Si l'éditeur du *Courrier des Etats-Unis* eut jeté un coup-d'œil sur les journaux du pays, qui donnaient dans le tems, une relation de cette fête; il se serait garanti des faux rapports de ces novellistes atrabilaires qui aiment à représenter sous de fausses couleurs tout ce qu'ils voient et tout ce qu'ils entendent, pour avoir le plaisir de jeter de l'ordure sur ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré. Nous n'avons aucunement l'intention d'accuser l'éditeur du *Courrier*; nous nous contentons de dire qu'il a été trompé, et nous espérons qu'il reformera son article. Il pourra à cet effet lire les journaux de Montréal, et il verra que les processions des sociétés de tempérance et de St. Jean-Baptiste se sont réunies à l'évêché pour recevoir leurs drapeaux et leurs instrumens de musique; il pourra encore lire, sur tous ces journaux, le discours de M. le grand-vicaire Hudon, qu'il ne manquera pas certainement de reproduire quand il l'aura lu. Au moins, il sera assez impartial pour reproduire le présent article.

—Lundi prochain il se tiendra, à la Maison d'École de l'Évêché, un Bazar en faveur des pauvres. On espère que le public le patronisera.

—Mardi dernier, il s'est noyé dans ce port un pauvre irlandais qui, dit-on, pour payer son passage de Québec à Montréal, débarquait du charbon sur le quai; le pied lui ayant glissé en passant sur les planches, il est tombé à l'eau; il paraît qu'il a été tué dans sa chute, car quoiqu'on l'eut retiré à l'instant, il ne donnait déjà plus aucun signe de vie. Son nom est John Folley.

—Nous venons de recevoir nos papiers d'Europe. Les journaux français sont remplis d'écrits et de discours sur les prochaines élections, qui doivent avoir lieu dans ce mois-ci, comme nous le voyons par l'ordonnance du Roi.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS,

A tous présens et à venir, salut.

Vu l'art. 42^e de la Charte constitutionnelle;

Vu la loi du 19 avril 1831;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Art. 1^{er}. La Chambre des Députés est dissoute.Art. 2. Les collèges électoraux sont convoqués pour le 1^{er} août prochain;

Les deux collèges électoraux de la Corse sont convoqués au même effet pour le 5 août prochain.

Art. 3. La Chambre des Pairs et la Chambre des Députés sont convoquées pour le 17 août prochain.

Art. 4. Notre ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Au palais de Neuilly, le 6 juillet 1846.

LOUIS-PHILIPPE.

Par le Roi:

Le ministre secrétaire d'Etat de l'intérieur,

T. DUCHATEL.

A part de cela, les journaux contiennent peu de choses qui puissent nous intéresser: on y lit encore force incendies, orages désastreux; tremblemens de terre, meurtres, vols, etc. Enfin on dirait que ces journaux comme les nôtres, ne sont que des répertoires de malheurs.

—On voit dans le *Tablet* que, le 18 juin, immédiatement après la messe solennelle, et la procession du St. Sacrement, Sa Grandeur le vicaire apostolique du district de Londres, a donné, par autorisation du St. Siège, les degrés de Docteur en Divinité à trois différens membres du collège *Edmond*; le révé. William Weather, vice-président, le révé. Robert Whitty, professeur et élève du collège de Maynooth, et le révé. John Crookall, nouvellement arrivé de Rome, où il a complété son cours de théologie, avec un succès distingué.

Nos lecteurs verront avec intérêt les cérémonies dont on se sert pour recevoir un docteur en divinité.

Formule de réception d'un docteur en théologie.

Le promoteur. Que demandez vous?

Le candidat. Je demande à être promu au degré de docteur et maître en théologie sacrée.

P. Promettez vous de conserver, tenir, enseigner, et défendre la sainte doctrine catholique, suivant l'interprétation de notre sainte mère, l'Eglise, catholique et romaine?

C. Je promets, et je m'engage à le faire d'après cette formule. (Ici le candidat récite la formule de foi prescrite par Pie IV, et ensuite le promoteur continue.)

P. D'autant que vous vous êtes déclaré l'ami de la sagesse et que vous êtes devenu un amateur de sa beauté, et que vous avez désiré la prendre pour votre épouse; voici que Dieu vous la donne comme une épouse, afin qu'elle soit toujours avec vous, et qu'elle possède votre cœur. En gage de quoi recevez cet anneau sur votre main; et moi, par l'autorité apostolique, qui m'a été confiée, je vous institue, crée, et fais docteur, et maître en théologie sacrée. De plus je vous donne le pouvoir et la permission de donner des lectures publiques, d'enseigner, interpréter, et expliquer, la théologie sacrée, au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Alors le candidat prend place dans le fauteuil, pendant que le promoteur dira :

Je vous élève au degré de docteur et maître en théologie sacrée, vous agrégeant dans la compagnie des docteurs et maîtres de la susdite faculté. Qu'ainsi le Seigneur veuille vous donner une place et vous faire asseoir parmi les princes, afin que vous puissiez posséder le trône de sa gloire.

Ensuite il lui met le bonnet de docteur sur la tête; en disant :

Recevez cet ornement de la tête, ce bonnet, ou signe de la puissance doctorale. Qu'ainsi Dieu vous décore de la couronne de gloire.

Alors il lui fait signe de se lever, et l'embrasse en lui disant : "Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni." L'odeur de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs, Gen. ch. 27, §27. Que le Seigneur vous élève entre mille, et vous bénisse dans les siècles des siècles. Amen.

—Une lettre écrite de Rome et adressée à l'éditeur du *Tablet*, concernant la mort de Grégoire XVI, termine ainsi :

"Je finis cette lettre en recommandant à vos lecteurs un journal périodique dont le titre est, *Brownson's Quarterly Review*... Quand M. Brownson commença sa revue, il était protestant, mais fortement opposé à l'école de Kant, ou des rationalistes allemands; il se fit catholique en 1844; ou, pour parler plus correctement, supposant qu'il fut baptisé, il retourna au sein de l'Eglise catholique. Dans son numéro 3, pour juillet 1845, M. Brownson répond ainsi à un protestant épiscopalien qui voulait avoir, comme il le disait, le plaisir de réfuter Brownson ou plutôt son article *Church or no church*.

"Les signes des tems semblent indiquer que différentes tribus de Goths, Vendales, Huns, et autres barbares forment une ligue pour faire une nouvelle invasion sur Rome. Bien! qu'il en soit ainsi: Celui qui demeure dans les cieus se moquera d'eux, et il les méprisera. Les épiscopaliens peuvent prédire leurs destinées dans celles des Donatistes, auxquels ils ressemblent sous plusieurs rapports; et toutes les sectes protestantes réunies ne sont pas aussi formidables que ne l'était aut'fois la secte des Ariens; l'Eglise a triomphé des Ariens, elle triomphera aussi des protestans. Une union dont le principe est la haine ne peut pas subsister longtems, mais elle doit se briser bien vite. Le protestantisme est jugé: —Le Démon peut être actif et plein de rage, proférer de grands mots pour un moment, car il sait que son tems ne doit pas être long; mais le protestantisme suivra le sort de toutes les choses terrestres. Le Seigneur se souviendra de sa miséricorde, et n'alligera pas pour toujours les nations, mais il les appellera dans le sein de son Eglise."

—Une commission avait été nommée à St. Pétersbourg, afin d'examiner la position des catholiques en Russie; et le plus ou moins de fondement des griefs articulés de ce chef par le St. Siège. Cette commission avait, dit-on, terminé ses travaux; et les conclusions de son rapport étaient favorables à la cour de Rome; mais la mort de Grégoire XVI étant survenue avant la publication du rapport, l'Empereur a tout ajourné, attendu que l'élection et le caractère du nouveau Pape peuvent exercer une grande influence sur les résolutions du cabinet de St. Pétersbourg.

—L'assassin du malheureux colonel Trabadó vient d'être arrêté à Malaga. C'est un Prussien, qui se dit lieutenant-colonel; on a trouvé sur lui de nombreuses correspondances qui paraissent se rattacher à un complot politique. Par suite de cette capture et des révélations faites par le prisonnier, on a fait à Malaga de nombreuses arrestations.

—Les correspondances des journaux de Londres nous représentent la colonie anglaise du Cap comme étant, depuis quelque tems, en butte aux atta-

ques des Cafres; elles ont soin de nous dépeindre ces peuples sous les couleurs les plus noires. Voyons donc ce qui se passe.

La Cafrerie, qui s'étend à l'Est des possessions anglaises du Cap, a plusieurs fois, depuis 1795, excité la convoitise de l'Angleterre. C'est un beau pays, très fertile, le long des côtes de l'Océan indien, et qui renferme de riches mines d'or, d'argent et de cuivre. Sa population se compose de tribus indépendantes et guerrières, mais qui ne sont, comme le disent les Anglais, ni anthropophages, ni cruelles. Le gouvernement du Cap ayant voulu, en 1844, obtenir la cession d'une partie de la Cafrerie maritime, vit ses offres rejetées par les chefs du pays. Il pensa alors pouvoir les intimider, et il fit avancer un corps de troupes vers Zoula, leur ville principale. Mais Yarki, le chef des Tambouki, qui commande dans ces contrées, et qui se trouve à la tête d'une force de 15,000 hommes bien aguerris, marcha au devant des Anglais, leur fit éprouver des pertes considérables, et les força de reculer.

Depuis ce moment, une lutte presque continuelle s'est établie entre les Cafres. Aujourd'hui, le gouvernement du Cap demande des renforts et propose à la métropole un plan qui consisterait à s'emparer de Zoula; c'est-à-dire de la partie la plus importante de la Cafrerie maritime. L'opinion générale au Cap, à la date des dernières nouvelles, était, que ce plan serait adopté par le cabinet anglais.

Nous le pensons aussi; et bientôt l'Angleterre aura agi dans cette partie de l'Afrique orientale, comme elle a fait dans l'Inde; elle aura réuni à ses immenses possessions une importante et riche contrée de plus.

—Le *Journal de La Haye* dit que les hostilités qui ont eu lieu entre le Mexique et les Etats-Unis pouvant apporter au commerce maritime des graves préjudiciables à ses intérêts, le roi des Pays Bas vient d'ordonner qu'une division de l'escadre, réunie en ce moment à Flessingue, se dirigera vers les Etats-Unis et au besoin vers le Mexique, tandis qu'une autre partie de l'escadre se portera vers l'Amérique du Sud; pour de là se rendre à Batavia, pendant que la troisième division ira croiser dans les parages d'Alexandrie; l'escadre entière a dû quitter le 1er. juillet la rade de Flessingue.

—Son Em. Mgr. Joseph Bernet, Archevêque d'Aix, d'Arles et d'Embrun est décédé le 5 juillet à 2 heures de l'après-midi.

—Décédé à Ste. Thérèse le 4 du présent à l'âge de 28 ans, M. Jean Baptiste Berthiaume. Il était de la corporation du collège de Ste. Thérèse et de la société d'une messe.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

—Nous avons souvent loué l'*Esprit public*; c'est, en effet, avec le *Courrier français*, le seul journal de la gauche qui soit vraiment libéral. Néanmoins, pour être plus avancé que son parti, il n'a point cessé de lui appartenir, et souvent encore il lui arrive de se laisser aller à la dérive dans les eaux du *Sidèle*. Nous n'avons ni le besoin ni le désir de rélever toutes ses erreurs, de signaler tous ses préjugés. Mais les services qu'il rend accidentellement à la cause que nous soutenons ne doivent pas nous empêcher non plus de lui prouver qu'il n'est point toujours bien sûr de ce qu'il dit. Passe encore lorsque ses commérages n'atteignent que MM. Thiérs, Guizot ou Odilon Barrot.

Hier l'*Esprit public* ne parlait pas de l'élection de Pie IX; aujourd'hui, il veut rattraper le tems perdu et couvrir son retard par la nouveauté de ses renseignements. Au lieu donc de revenir sur la prétendue agitation des Etats-Romains, ou de dire que la diplomatie, en général, s'est montrée satisfaite, il assure que "l'éminentissime assemblée a obéi aux influences de l'Autriche et a fait prévaloir le candidat autrichien." La première assertion rendait la seconde assez inutile; mais ce détail importe peu. Passons au fait. Où l'*Esprit public* l'a-t-il puisé? A diverses sources: 1o. dans ses *Correspondances*; 2o. dans les *circonstances même de l'élection*. La brusque conclusion de cette impudante affaire, dit-il, donne à craindre, indépendamment de nos renseignements personnels, que nos correspondances ne soient que trop exactes! 3o. dans le peu de confiance que lui inspire notre diplomatie; car l'*Esprit public* n'admet pas que le conclave ait pu se préoccuper d'autre chose que de l'Autriche et de la France. Puis, en sa qualité de Français opposant, il tient à ce que l'Autriche l'ait emporté.

Nous voudrions bien que l'*Esprit public* pût nous montrer, sous le sceau du secret, les correspondances très détaillées, comme on le voit, qu'avant-hier, 21 juin, il avait reçues de Rome sur l'élection du cardinal Mastai-Ferretti, qui a eu lieu le 16 au soir. Il nous ferait même plaisir de nous en montrer d'antérieures. Encore une fois, nous serions discrets.

Ce n'est pas tout; quand l'*Esprit public* donne des renseignements il les donne complets, et ses courriers vont encore plus vite sur la route de Vienne que sur celle de Rome; il connaît déjà, en effet, le plan de campagne que M. de Metternich a dressé pour exploiter son succès. Nous citons :

"Tout ce que nous pouvons dire jusqu'à présent, c'est qu'on nous assure

qu' M. de Metternich compte bien tirer parti des avantages qu'on lui a laissés prendre, et qu'il se prépare à susciter à Rome, à notre gouvernement, dont il paraît d'ailleurs peu satisfait, des embarras qui donneront beaucoup à faire à notre ambassadeur, M. Rossi."

L'Esprit public est trop bien informé. Qu'il y fasse attention. *Univers.*

—La *Gazette du Midi* ajoute :

" Au moment où le conclave s'est ouvert, les ambassadeurs sont venus haranguer le nouveau Pape ; l'ambassadeur français a été, comme de droit, reçu le premier, et a recueilli de la bouche de Pie IX les paroles les plus bienveillantes pour la France. A cet égard, les papes se succéderont sans changer jamais de sentiments."

LOUISIANE.

Nécrologie.—Quoique nous dussions nous attendre depuis longtemps à la perte douloureuse que nous avons faite par la mort du Rév. P. Plunkett, décédé vendredi de la semaine dernière, 19 juin, la pénible impression que nous avait causée cette mort ne nous avait pas permis de rendre à la mémoire de cet estimable Ecclésiastique, l'hommage que méritaient ses vertus. C'est un adoucissement à notre douleur de pouvoir lui rendre cet hommage aujourd'hui.

M. P. Plunkett était né en Irlande, de Roscommon, au mois de mai 1815. Son attrait pour les choses de Dieu le porta, tout jeune encore, à entrer dans une des maisons qu'ont les Bénédictins en Angleterre. Il y faisait son noviciat d'une manière édifiante, lorsque des raisons indépendantes de sa volonté, comme de celle de ses supérieurs, le contraignirent de quitter cette maison. Ce fut alors qu'il se décida à venir à Baltimore, et il entra au séminaire où il se fit estimer par son amour de l'étude, son attrait pour la piété, et sa fidélité à la règle, en même temps que la douceur et l'égalité de son caractère lui conciliaient l'affection de tous ceux qui le connaissaient. Mais la sévérité du climat de Baltimore ne tarda pas à développer en lui le germe de la maladie qui l'a dévoré pendant près de dix ans, et sur les conseils de ses supérieurs, il se détermina à venir essayer le climat plus doux de la Louisiane ; muni d'excellentes recommandations, il fut reçu avec une bienveillance paternelle par Mgr. Blanc, qui lui conféra successivement les ordres sacrés du sous-diaconat et du diaconat et l'ordonna prêtre le 25 mars 1841.

Sa santé ne lui permettant pas d'exercer le ministère dans une paroisse, il revint après son ordination dans l'asile paisible et recueilli que les Dames Ursulines lui avaient déjà généreusement donné dans la maison de leur aumônier. C'est là qu'il a passé avec nous la plus grande partie de sa vie sacerdotale, nous offrant constamment dans toute sa conduite un modèle excellent de toutes les vertus ecclésiastiques. Lorsque sa santé le lui permettait, il allait donner quelques missions de l'autre bord du lac, où son souvenir est encore cher à tous les Catholiques qui l'ont connu. Il exerça pendant quelque temps le ministère à St. Patrice, en qualité de Vicaire, et s'acquitta à un haut degré le respect et la confiance de toute la population. Mais les efforts de son zèle achevèrent de l'épuiser. Un voyage qu'il fit en Irlande dans l'espérance de remettre sa santé, ne lui apporta aucun soulagement.

Ce fut en arrivant de ce voyage, au mois de novembre dernier, qu'il revint auprès de nous pour se préparer, dans le silence de la retraite, à la mort qu'il savait ne pouvoir être éloignée, et dont il faisait volontiers l'objet de ses entretiens. Ni les souffrances, ni l'épuisement ne lui firent jamais omettre ses exercices de piété qu'il continua jusqu'à ce que le corps fut complètement affaibli sous le poids des souffrances, et encore alors y suppléait-il par la pensée habituelle de Dieu.

Le 30 avril, étant nous-mêmes indisposé, nous le priâmes de nous suppléer dans la cérémonie du couronnement de Marie, qui fait l'ouverture du mois de mai. Ce fut la dernière fois qu'il put se rendre à l'église ; et cette circonstance, il se la rappelait avec consolation dans sa maladie. " J'ai offert une couronne de fleurs à cette bonne mère, nous disait-il souvent, j'espère qu'elle m'obtiendra bientôt une couronne d'immortalité." Pendant sept semaines il eut à souffrir cruellement ; pendant les trois dernières semaines les souffrances furent excessives ; elles ne purent cependant jamais altérer sa patience et sa sérénité.

Il avait manifesté l'espérance de mourir dans le cours des fêtes que l'Eglise célèbre depuis l'Ascension jusqu'à la Fête-Dieu. Toutes ces fêtes étaient passées ; mais le matin de la fête du Sacré-Cœur-de-Jésus, de cette fête si touchante dans laquelle se résument toutes les autres, il entra dans un état d'agonie qui nous annonçait sa fin prochaine. Tandis que de pieux amis agenouillés autour de son lit, récitaient les prières de la recommandation de l'âme, nous l'exhortions à former les actes que demande ce moment décisif. Quelques minutes avant d'expirer il serra encore affectueusement dans ses mains, et porta dévotement à ses lèvres le crucifix, que nous lui présentions. Quelques instants après, ses mains défaillantes laissaient échapper le crucifix, et son âme, dégagée des liens de la chair, allait, comme nous l'espérons, se reposer de quelques souffrances passagères dans l'éternelle possession de Dieu.

Sur la demande qu'il nous avait prié de faire à la communauté, avec l'autorisation de Mgr. l'Evêque, ses restes mortels ont été déposés dans une des tombes du cimetière des Dames Ursulines. *Propagateur Catholique.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—On n'a presque pas reçu de détails ultérieurs sur la malheureuse collision

des *Stambonts* de la *Ligne du peuple*. Le nombre des victimes est encore inconnu. La cuisinière a été tirée de l'eau une demi-heure plus bas que le lieu de l'accident. Elle avait eu le bonheur de trouver sous sa main, un bout de planche dont elle se servit pour se soutenir au dessus de l'eau. Deux pêcheurs l'aperçurent heureusement, et la recueillirent dans leur canot. On espérait la sauver. On ne sait rien sur le sort de la sous-cuisinière. *Aurore.*

—On lit dans le *Québec Mercury* de Samedi.

Une lettre absurde a paru dans la *Minerve*, prétendant que Duval Ecr, de cette ville, s'était rendu à Trois-Rivière dans des vues d'élection. Ceci est parfaitement faux. La visite de M. Duval à Trois-Rivières n'avait pour objet que des affaires purement privées. *Idem.*

—Il est arrivé la Semaine dernière à Québec 2452 émigrés, dont 477 d'Angleterre, 1265 d'Irlande, 426 d'Ecosse, 284 d'Allemagne ; ce qui porte à 27,364 le nombre de ceux arrivés jusqu'à présent cette année. *Idem.*

—M. R. Macdonald, représentant de Cornwall, a résigné son siège en faveur de M. Cameron, le nouveau solliciteur-général du Haut-Canada.

—Une proclamation du gouverneur-général érige le village de Beauharnais en municipalité séparée de celle de la paroisse Saint-Clement de Beauharnais.

Une autre proclamation érige civilement la paroisse de Saint-Ignace du Côteau du Lac, dans le comté de Vaudeuil.

Une autre érige en municipalité la paroisse de Sainte-Brigide, dans le comté de Rouville. *Canadien.*

—L'honorable W. B. Robinson, dont le siège était devenu vacant par une acceptation de la charge de premier commissaire des travaux publics, a été réélu sans opposition par le comté de Simcoe. *Idem.*

—Un monsieur venu passager sur le bateau à vapeur *Lady Colborne*, qui est revenu lundi soir du Saguenay, rapporte que l'*Elizabeth and Sarah* capitaine A. Simpson, parti il y a huit semaines de Killala (Irlande) avec des passagers, et arrivé à l'île Basque, avait perdu 42 de ses passagers pendant le voyage, et que le capitaine et deux autres passagers sont morts depuis son arrivée à l'île Basque, où ils ont été enterrés dimanche. Le second, qui a donné le nombre des morts, dit qu'ils n'avaient que de mauvaise eau à bord : et c'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer la maladie. *Idem.*

—On nous informe que samedi dernier au soir plusieurs voitures et personnes à pied, qui passaient tranquillement, furent arrêtées sur le chemin de Sainte-Foy par une troupe de bandits. Une voiture, entre autres, contenant deux hommes et une femme, fut arrêtée entre la résidence de M. D. Ross et celle de M. C. G. Stewart, et après avoir été détenue quelque temps avec des menaces de la part de ces scélérats, il lui fut permis de continuer sa route. Nous apprenons de plus qu'un homme qui avait été attaqué avant ce dernier fait, revint avec quelques amis qui, rejoignant les bandits les punirent sommairement. Il est à regretter qu'ils ne se soient pas assurés de leurs personnes et qu'ils ne les aient pas livrés à la justice.

Le *Mercury*, en rapportant ces faits, regrette que les individus composant la bande aient été reconnus pour des *old-countrymen*. *Idem.*

Le nouveau tarif *Américain*.—Contrairement à l'attente générale, le bill de tarif a passé dans le sénat, par le vote prépondérant de M. Dallas, vice-président de la république et président-né du sénat. Un amendement que M. Webster y avait fait faire en a nécessité le renvoi à la chambre des représentants, où il a été définitivement adopté par 115 voix contre 93. *Idem.*

Chemin de fer de Québec à l'Atlantique.—Nous voyons par les journaux des provinces de l'Est, que l'exploration de la ligne à suivre pour le chemin de fer projeté de Québec à l'Atlantique, doit commencer au détroit de Cansu, à l'extrémité de la péninsule de la Nouvelle-Ecosse, où le capitaine Owen de la marine royale, est allé, avec le bâtiment à vapeur *Columbia*, pour examiner les havres. Le lieutenant Henderson, du génie, est maintenant sur la ligne avec un parti d'explorateurs, ces jours-ci au Détour (Bend) du Petticodiac, d'où il se rendra, par la Rivière au Saumon, à Baies Town, traversant la rivière Tobique au Wapskebagan, et se dirigeant de là au nord jusqu'au St. Laurent. On dit qu'après cette route il en sera exploré plusieurs autres, dans le but de choisir la meilleure. *Idem.*

Livre noir.—Nous avons vu samedi, sur le marché de la Haute-Ville, un individu vivant de cette variété assez rare d'une des espèces les plus communes de quadrupèdes dont nos forêts sont peuplées. Il a été pris jeune dans les bois de Saint-Joseph de la Beauce. Il n'a pas un poil blanc ni gris. *Idem.*

—Les Mexicains, prisonniers de guerre à la Nouvelle-Orléans, refusent de recevoir l'argent que le gouvernement des Etats-Unis a approprié pour leurs dépenses. *Idem.*

—Le puits artésien, creusé à Boston, est déjà profond de 140 pieds. L'entrepreneur prépare des tubes de fonte, qui lui permettront de le creuser à une profondeur indéfinie. *Idem.*

—Un journal anglais loue beaucoup la beauté d'une production en mousseline, ornée de figures d'or au moyen d'un procédé galvanique. *Idem.*

FRANCE.

Une planète.—M. Leverrier, de Caen, récemment nommé membre de l'Institut (académie des sciences, section d'astronomie,) vient, à la suite de longs et arides calculs, de découvrir qu'au premier janvier prochain, on verra une planète, que personne n'a encore aperçue, par delà *Uranus*, à une distance double de celle qui sépare cette dernière planète du soleil, et dans un

ophile très peu inclinée. Cet astronome soutient cette thèse dans un mémoire de la plus haute importance, et que l'on ne pourra bien juger que le premier janvier 1847, quand on aura vu la nouvelle planète, à laquelle il restera à donner un nom. (*J. de Honfleur*.)

— Un triste accident est arrivé mercredi dans l'établissement de M. Farcoz, fondeur en fer, rue Moreau, 1. Les ouvriers s'occupaient à couler une forte pièce de fonte. Au dessus d'un feu ardent se balançait, suspendue par des chaînes, une énorme chaudière contenant près de 4,000 kilogrammes de fonte en ébullition : les ouvriers, scélévants la chaudière, se disposaient à verser dans le moule la matière en fusion ; mais un faux mouvement ayant été imprimé, cette lave brûlante se répandit sur quatre ouvriers, qui furent inondés par une pluie de feu. Ces malheureux ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine ; leur état est des plus alarmans. *Univers.*

— Dimanche, vers deux heures de l'après midi, un accident affreux est arrivé sur la Seine aux environs du Pont au Change. Un canot monté par huit jeunes gens heurta avec tant de violence, en passant, une des arches du pont, qu'il perdit son équilibre et fut aussitôt entraîné avec rapidité par le courant, et vint chavirer contre un grand bateau de blanchisserie qui se trouve de l'autre côté du pont. Cinq des jeunes gens purent heureusement s'accrocher au bateau de blanchisserie, mais les trois autres disparurent, entièrement recouverts par le canot. Aux cris des blanchisseuses et des personnes qui traversaient le pont, nombre de nageurs se précipitèrent aussitôt à l'eau avec un zèle digne d'éloges, et dirigèrent leurs recherches du côté où venait de disparaître à fleur d'eau le canot chaviré, traînant avec lui le chapeau d'une des malheureuses victimes. Le seul qu'on n'a pu arracher à la mort est M. Sixdeniers, graveur distingué. M. Sixdeniers avait 48 ans. *Univers.*

ALGÈRE.

— Si les résultats obtenus en Afrique sont peu nombreux, en revanche, les rapports abondent. Le *Messenger* en publie encore trois ce soir. Le premier, qui est du gouverneur-général, constate que les provinces d'Alger et d'Oran sont dans un état très satisfaisant. Il dit aussi que le 1^{er} juin Abd-el-Kader était à Assela, se dirigeant vers l'Ouest sur Sefisifa, frontière du désert marocain, où le plaçaient les nouvelles du 10. Les deux autres rapportent la soumission de plusieurs tribus.

DISCOURS HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUR LES RACES SAUVAGES.

Suite.

Le sauvage est d'ordinaire intelligent : son imagination est vive, sa mémoire admirable. Son jugement est correct, et il se dirige à une fin par des moyens surs. Il sait commander à ses passions ; et comme le Spartiate, il croit au déshonneur de paraître avoir faim. Il n'est pas caressant et ne fait guère de démonstrations d'amitié ; cependant il est humain et polifil offre aux étrangers et aux malheureux une hospitalité capable de faire honte à ceux qui se nomment civilisés. Dans le cours de son voyage, Vénizano, rangeant la côte à vue, fut obligé d'armer sa chaloupe pour faire de l'eau ; mais les vagues étaient dans une telle fureur, qu'elle ne put jamais prendre terre. Cependant les Indiens, dont le rivage était couvert, invitaient par toutes sortes de démonstrations les français à s'approcher. Un jeune matelot bon nageur, se hasarda enfin à se jeter à l'eau, après s'être chargé de quelques présents qu'il devait leur offrir. Il n'était plus éloigné de terre que d'une portée de mousquet et il n'avait d'eau que jusqu'à la ceinture, lorsque perdant la tête, il se mit à jeter aux sauvages tout ce qu'il avait, et tâcha de regagner la chaloupe ; mais dans cet instant même, une vague venant du large, le jeta sur la côte avec tant de violence, qu'il resta étendu comme mort sur le sable. Sans force, sans connaissance, il était en danger de périr, quand les sauvages accoururent à son secours et le mirent hors de la portée des vagues. Il resta quelque temps évanoui entre leurs bras, reprit ensuite connaissance, et, saisi de frayeur, il jeta de grands cris, auxquels ils répondaient par des hurlemens destinés à le rassurer, mais qui ne firent qu'augmenter son effroi. Cependant on le fit asscoir au pied d'une colline, on lui tourna le visage du côté du soleil, on le mit tout nu, et on alluma un grand feu auprès. Il crut que l'on allait l'imoler au soleil : l'équipage, toujours repoussé par les vagues, le croyait aussi, et, dans l'impossibilité d'approcher, on ne pouvait que plaindre son sort. Mais au lieu de lui faire aucun mal on séchait ses habits au feu, et on ne l'approchait lui-même du bûcher, qu'autant qu'il le fallait pour le réchauffer. Il se rassura alors, répondit aux caresses des sauvages, et réussit à se faire comprendre par signes. On lui rendit bientôt ses habits, on le fit manger, on le tint longtems et étroitement embrassé, avant le départ ; puis on s'éloigna un peu pour lui laisser plus de liberté. Il se jeta à la mer, et lorsque les sauvages le virent nager, ils montèrent sur une éminence d'où ils ne cessèrent de le suivre des yeux jusqu'à ce qu'il eut atteint le vaisseau. Donnacona reçut aussi cordialement Jacques Cartier en 1535, et lorsqu'en 1609, les anglais parurent en Virginie, Paspiha leur offrit des rafraichissemens. J'aurais désiré citer ici plusieurs traits qui font honneur à ces deux Sachems. Miantonimo, Anadabijou, Pontiac, Tecumseh me fourniraient aussi de bien belles choses ; mais je veux abrégier, et l'on trouve, au reste, tout cela dans le manuscrit dont ce discours fait partie. Cette généreuse bonté, dit M. Dainville, fait honte à l'avare égoïsme de nos nations civilisées et dit plus en faveur du cœur humain que vingt traités philosophiques sur la vertu. Ces enfans de la nature croyaient ils se donner des fers en ac-

cueillant ainsi les européens ? Les blancs veulent régner en maîtres partout où ils mettent le pied. leur premier soin est d'exterminer cette race hospitalière qui se laisse tromper par son bon cœur. On arrive à cette fin par de prétendues alliances. Ainsi, sous le gouvernement de M. de Courcelles, on tint un grand congrès où tous les sauvages du nord furent invités. M. de Lussan, subdélégué de l'intendant, eut ordre de s'y trouver, et de prendre solennellement possession de tous les pays que ces peuples habitaient. L'affaire commença par un discours dans lequel on persuada aux tribus réunies, que le plus grand bien qui pût leur arriver était de mériter la protection du monarque des Français. M. de Lussan demanda si l'on consentait à ce qui venait d'être proposé ; et les sauvages (remarquez ici leur simplicité) répondirent par des cris de : vive le grand Sagamo des Français. Alors le commissaire fit creuser un grand trou en terre et planter un large poteau de cèdre auquel on attachait les armes de France ; M. de Lussan finit par déclarer qu'il ne voulait tous ces pays en la main du roi, et les sauvages protestèrent qu'ils ne voulaient point d'autre chef que le grand Ononthis des Français. On leur fit des promesses et des caresses, on chanta le *Té Deum*, et le tout se termina par un festin. Cette étrange manière de se constituer le souverain des peuples situés sur un autre hémisphère ; ce soin généreux d'en faire ses serviteurs et ses vassaux sous prétexte de les protéger, rappellent les vers du fameux Churchill, le Juvénal de l'Angleterre : " La tempête jette sur quelque rive sauvage le pirate vagabond ; il aborde, plante un poteau sur un rocher, y grave le nom du roi son maître ; et voilà tout un peuple enchaîné sans autre forme de procès. La charte que la nature a donné à l'homme, cette charte éternelle de liberté, est déchirée, tout le pays est esclave, tous ses habitans appartiennent à l'homme qu'ils n'ont jamais vu."

Le sauvage est éloquent. L'éloquence dans le conseil, la bravoure à la guerre, voilà ce qui donne de la réputation à un indien. Il y a chez lui une éloquence naturelle, forte, mâle et figurée qui s'élève souvent aux plus grands effets oratoires. Dans tout les tems, il paraît que les enfans du désert ont eu la parole plus énergique que les hommes des villes, et Strabon nous apprend, que l'éloquence naturelle des barbares l'emportait de beaucoup sur le savoir et l'élégance des orateurs d'Athènes. Si nous devons prouver de suite la vérité de notre avancé, prodiguons au lecteur des fleurs d'éloquence sauvage que nous osons bien mettre à côté des plus beaux morceaux de Cicéron et de Démosthènes, comme l'a déjà fait avant nous l'illustre Président Jefferson. Quel orateur parla jamais avec une énergie aussi touchante que ce Sachem que l'on voulait éloigner de sa patrie ? " Amis, dit-il, à ses compatriotes, voilà la terre où nous sommes nés ; là sont ensevelis nos ancêtres. Disons nous à leurs ossemens, levez vous et venez avec nous dans une terre étrangère ?" Quelquefois les chefs ou les vieillards, s'arrêtant au bord d'un précipice ; au milieu d'un bois, sur un rocher, racontent debout, à ceux qui les entourent, les événemens mémorables qui se sont passés dans ces lieux. Ils disent : c'est là que tel héros est tombé, ici telle tribu fut détruite ; et l'histoire se perpétue ainsi toujours vivante et animée. La poésie et l'éloquence se confondent. On ne dit pas qu'il y ait une rime ou aucune des règles qui constituent chez nous la poésie ; mais elle se trouve dans les expressions et dans les choses. Voici un de leurs hymnes guerriers : " Lieux auxquels le soleil prête sa lumière, et la nuit sa torche nocturne ; lieux où l'herbe croît, où l'eau coule, où le torrent bondit ; vous tous, lieux de la terre, apprenez que nous marchons aux combats et aux dangers. Nous sommes des guerriers qui allons trouver nos ennemis, timides femmes, qui fuiront devant nos coups. Oui, comme une femme craintive recule et tressaille à la vue du serpent, dont la crête se redresse et dont l'œil étincelle sous la fougère, ainsi notre pâle ennemi, à la seule approche de nos pas guerriers, fuira saisi de crainte ; plus vite que la biche, et plus lâche qu'elle, il fuira dans les bois, tremblant au bruit de la feuille qui tombe. De retour dans son village, la honte et le mépris l'accableront. Ou bien puisse-t-il, au milieu des neiges d'hiver, quand les bois nus et stériles refusent à la faim jusqu'à leur écorce gélée ; puisse-t-il s'asscoir triste et désolé, loin de son pays, loin de ces amis. Nos massues resteront dans son pays, noble trophée de notre courage. Cent chevelures peintes de diverses couleurs orneront nos cabanes, cent prisonniers seront attachés au poteau. . . Mais nous partons et qui de nous reviendra ? Faibles enfans, tendres épouses, adieu ! Pour vous et pour vous seules nous aimons la vie. Cessez de pleurer ainsi ; le combat nous appelle et peut être, peut être nous reverrons nous bientôt. Vous, braves amis, songez à nous venger, si nous succombons. Apaisez le cri terrible de notre sang répandu. En levant sur nos meurtriers vos terribles tomahawks, inondez de leur sang les bois témoins de leurs succès, afin qu'ils ne puissent dire c'est là qu'ils sont tombés." Un prisonnier à mort s'exprimera ainsi : " Venez tous et repaissez vous de ma chair. Avec elle vous dévorerez vos aïeux, vos pères, vos frères, vos fils, qui ont servi de nourriture à mon corps. Ces muscles, ces veines, insensés ! ce sont les vôtres. Ne reconnaîsez vous pas que ce sang est imprégné du sang de vos ancêtres ? savourez le ce sang que vous versez à plaisir ; savourez le bien et retrouvez y le goût de votre chair." " Invention qui ne sent nullement la barbarie," prétend le vieux Montaigne. On voit par ces deux chants que la première passion du sauvage, c'est la guerre. On trouve encore chez lui un grand amour de sa Nation, une pente naturelle qui lui fait rechercher la gloire, beaucoup de grandeur d'âme, un mépris de la mort né avec lui, et que fortifie son éducation ; mais aussi une légèreté excessive qui l'entraîne souvent aux plus grands crimes, malheureusement trop souvent provoqués ;

A. continuer.

VARIÉTÉS.

Les différentes espèces de Gentiane sont du nombre des plus élégantes fleurs d'été qui ne soient pas encore passées. On distingue la Gentiane des champs, *Gentiana campestris*, et celles connues sous leurs noms propres de *Gentiana nivalis*, *pneumonanthe* et *crucifera*.

On trouve encore le Narcisse appelé *viridiflorus*, le Lis d'eau, *Nelumbo nilotica*, et l'Amarante.

Cette dernière fleur nous rappelle l'usage qu'en a fait Milton parlant de la multitude d'anges prosternés devant la Divinité :

To the ground
With solemn adoration down they cast
Their crowns inwove with Amaranth and gold;
Immortal Amaranth, a flower which once
In Paradise, fast by the tree of life,
Began to bloom, but soon for man's offence
To heaven removed, where first it grew, there grows
And flowers aloft, shading the fount of life,
And where the river of bliss through midst of Heaven
Rolls o'er Elysian flowers her amber stream;
With these, that never fade, the spirits elect
Bind their resplendent locks enwreathed with beams:
Now 'till loose garlands thick thrown off the bright
Pavement, that like a sea of Jasper shone,
Impurpled with celestial roses, smiled.

PHARMACIE CENTRALE, (RUE ST. PAUL, No. 69.)
Vis-à-vis J. Roy, Ecr., marchand sur cette rue.

Dépôt Général de Médicaments Français, à Patente, Produits chimiques, Parfumeries fines, etc. etc. Consultation des Malades.

DR. PICAULT,
Ancien Elève des Hôpitaux de Paris.

AVIS.

ON demande pour la paroisse de St. Edouard un INSTITUTEUR pour l'Ecole-Mo-dèle et la place de Maire Chantre. S'adresser à M. PERRAULT curé du lieu.

A VENDRE, par le Soussigné, au Sault-au-Récollet, MADRIERS, PLANCHES, bois de colombage de toute qualité, de 12 pieds de longueur.

BASILE PICHÉ.

AVIS AUX MM. DU CLERGE.

LE Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise; ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

PHARMACIE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis.

MARCELLIN COTÉ ET CIE., ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils ont ouvert une PHARMACIE et un MAGASIN de DROGUES au coin des Rues Notre-Dame et St. Denis, (directement vis-à-vis l'Hôtel Donegan), où ils offrent à ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage, un assortiment général de

DROGUES, PRÉPARATIONS CHIMIQUES,
MÉDECINES PATENTÉES,
PARFUMERIE, INSTRUMENS DE CHIRURGIE,
ETC., ETC., ETC.

M. Coté et Cie., ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont constamment en main un assortiment étendu de Boîtes de Médecines Homéopathiques, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr. ROSENSTEIN, Praticien Homéopathe, Montréal.—AUSI.—Une quantité de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHERWOOD.

Le Dr. Côté a son bureau voisin de la Pharmacie où il a l'intention d'exercer sa profession.

N. B.—Eau de Soda et Nectar de Gingembre, à la Fontaine.

Montréal, 10 Juillet 1846.

ATELIER DE RELIEUR.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

REMERCIENT sincèrement les MM. du Clergé et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner et les prient qu'ils ont transporté leur atelier à la rue St. Gabriel, faisant face à la rue Ste. Thérèse à quelque pas de leur an-

—ET—
ils ont l'honneur de prévenir les MM. du Clergé, les Marchands, les Instituteurs et autres qu'ils viennent d'ouvrir un Magasin de Livres d'Ecoles à l'usage des Frères de la Doctrine Chrétienne et autres qu'ils vendent aux prix les plus réduits.

—AUSI—
Ils sont prêts à exécuter toutes Reliures de Livres suivant les ordres qui leur seront donnés, et aussi promptement que possible. Ils espèrent par leur assiduité, leur attention et la modicité de leurs prix, s'assurer un Partage des Ouvrages.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 24 juin 1845.

ORNEMENS NOUVEAUX.
POUR LA RETRAITE PASTORALE.

LE Soussigné recevra, sans faute, pour la retraite Pastorale, un assortiment complet d'Articles d'Eglise, qu'il soumettra dans toute leur fraîcheur, à la bienveillante inspection de MM. les Curés du Diocèse.

J. C. ROBILLARD, 84, Cedar Street,
New-York.

STATUES RELIGIEUSES OU CLASSIQUES.

CHRIST DE 5 PIEDS 10 POUCES DE HAUTEUR.

En plâtre ou carton-pierre.

LE Soussigné tournira sur ordre et à bas prix, la plupart des statues religieuses ou classiques connues, soit en blanc, dorées, ou en couleurs naturelles.

Il se chargera surtout d'expédier en Canada, des statues de Christ (crucifixion) de 5 pieds 10 pouces de hauteur, blanches, ou en couleurs naturelles. Ces Christs dont tous les membres seront en fer recouvert de plâtre, auront plus de solidité, de beauté, et de perfection que le bois même.

Pour éviter des frais inutiles, de transport, les croix de grandes dimensions seront faites à Montréal, et le tout livré en ordre parfait et sous la direction d'un artiste.

Pour Ornemens d'Eglises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILLARD,
81, Cedar Street,
New-York.

ORGUES ET CLOCHES D'EGLISES

A MOITIÉ PRIX.

DANS un but de perfectionnement d'architecture et de choix de localités, on vient de démolir à New-York, plusieurs églises dont les dimensions ne convenaient plus à l'accroissement de la ville.

Les diverses fabriques de ces mêmes églises sont désireuses de rendre à grands sacrifices, des Orgues et des Cloches à quelque d'une grande valeur, ne peuvent cependant plus (pour cause de mode), faire partie des nouvelles constructions.

Le soussigné, se chargera de faire ces précieuses acquisitions, pour MM. les Curés qui voudront bien l'en charger.

Pour Ornemens d'Eglises, s'adresser chez les Sœurs Grises.

J. C. ROBILLARD,
81, Cedar Street,
New-York.

AGENCE D'ORNEMENTS ET OBJETS D'EGLISE.

A MONTRÉAL, CHEZ LES SŒURS GRISES (HOPITAL-GÉNÉRAL.)
A QUÉBEC, " MM. J. ET O. CREMAZIE, RUE STE. FAMILLE
A NEW-YORK, " J. C. ROBILLARD,

ON VIEN DE RECEVOIR à l'Hôpital-Général de cette ville, un bel assortiment d'ETOFFES D'EGLISE, dont la fraîcheur, la variété, le bon goût et les prix réduits ne peuvent manquer de mériter l'approbation générale du clergé.

Cette nouvelle importation se compose de
DAMAS de toutes couleurs, BROCHÉS EN OR ET ARGENT FIN, dans les goûts les plus élégans
CROIX DE CHASUBLES, à relief, en grande richesse et variété de dessins.
GARNITURES DE CHAPES, enrichies de symboles gracieux.
BANDES DE DALMATIQUES, appareillant les chasubles et les chapes.

ETOLES PASTORALES, en drap d'or et damas, variées.
Le tout accompagné d'un assortiment complet de GALONET et de FRANCS en OR ARGENT et SOIE de divers dessins et qualités.

—DEPLUS—

Quelques Echarpes de Bénédiction du Tris-St. Sacrement, (avec gloire au centre) confectionnées en France.

—AUSI—

une Chape et deux Dalmatiques en drap d'argent gaufré, et richement brochées en écarlates à relief.

EN S'ADRESSANT A L'HOPITAL-GÉNÉRAL, MM. les Curés rencontreront une Garantie irrécusable, de la qualité et de la valeur des articles qu'ils auront choisis; et de plus, [s'ils le désirent], l'avantage de confier aux Dames de cet Etablissement, des ornemens qu'elles confectionnent d'une manière plus gracieuse et plus solide qu'on ne le fait à Paris même.

Les objets en Bronze, or ou argent ne seront importés que sur commandes, et livrés par la même, dans leur fraîcheur et la nouveauté de leurs dessins.

J. C. ROBILLARD,
Agent pour Ornemens et Objets d'Eglise.

NOUVEAU TESTAMENT.

A VENDRE AU BUREAU DES MÉLANGES,

L'ÉDITION du NOUVEAU TESTAMENT publiée avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec.

PIANOS ORGUES MELODIUMS.

LE Soussigné arrivant maintenant de France, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'il a été nommé Agent, pour le Canada, par la MAISON ALEXANDRE DE PARIS, pour la vente des PIANOS-ORGUES-MELODIUMS, lesquels peuvent être très bien adoptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques. Deux de ces Orgues arrivent dans quelques jours dans l'Indus et pourront être examinés.

26 mai.

LOUIS DE LAGRAVE,
Rue St. François Xavier.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois, avant l'expiration de leur abonnement.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. Fabre et Leprohon, Libraires.	Montréal.
D. Martineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Plote, Directeur du Collège	Ste. Anne.
Val. Guillet, écuyer.	Trois Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET JOS. CHAPLEAU.